



LIGNES DU MONDE

DOMINIQUE ROUSSEAU

LIGNES DU MONDE



Mata atlantica
Les figures de la terre
O sonho da baleia

Dominique ROUSSEAU
Papiers

LIGNES DU MONDE

Préface

On dit en France que le XVIII^e siècle n'était pas « poétique ».

Tout dépend de ce que l'on entend par « poétique ». Si par ce terme on entend seulement états d'âme, sentimentalité, phantasmes, alors, effectivement, on peut dire que, vu superficiellement, le siècle des Lumières n'avait rien de « poétique ».

Mais si, par contre, on regarde de près les écrits de certains grands esprits de ce siècle, on constate très vite qu'une autre poétique était en train de chercher ses contours, sa configuration.

Dans ma bibliothèque j'ai les œuvres complètes d'un certain nombre de naturalistes français de l'époque, ouvrages concernant la théorie de la terre, l'histoire naturelle des minéraux, des animaux, des hommes et des oiseaux.

Du côté du Jardin des plantes et du premier Muséum d'histoire naturelle, quelque chose d'énorme était en train de se passer.

Pour s'approcher de ce « quelque chose », il suffit de se plonger dans les textes de ces grands fondateurs.

Voici Cuvier, dans son éloge de Daubenton, celui qui fit du simple cabinet de curiosités que fut avant lui le Muséum d'histoire naturelle « un livre très beau et très instructif, puisque c'est presque celui de la nature », non seulement en rassemblant « minéraux, fruits, bois, coquillages » du monde entier, mais en trouvant pour ces matériaux le plus bel ordonnancement possible.

Voici Buffon : « Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits ? C'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille sur un plan éternel dont elle ne s'écarte jamais ; elle prépare en silence les germes de ses productions ; elle ébauche par un acte unique la forme primitive de tout être vivant ; elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu et dans un temps prescrit. »

Vicq d'Azyr, pour sa part, parle de « l'heureux accord qui doit régner entre les sciences et les arts ».

C'est dans ce grand contexte qu'il faut situer le travail de Dominique Rousseau.

Dominique Rousseau ne « crée » pas — il fait mieux que cela (tant de « créateurs » qui ne font qu'encombrer le monde !). Rousseau a un œil pour voir. À partir d'une contemplation sensible d'écorces, de coraux, de coquillages, de gorgones, de carapaces, d'os, de crânes, il imagine des ensembles nouveaux. Dans une riche pâte de papier qu'il fabrique lui-même avec, par exemple, des fibres de bananier ou de chanvre, il fait des empreintes, il imprime les lignes de la Terre, les colorant d'encres de gravure diverses. Le résultat en est toute une cartographie, toute une série de territoires et de continents.



Réfléchissant aux similitudes qui existent entre les flores et les faunes de terres aujourd'hui isolées telles que l'Inde péninsulaire, l'Afrique du Sud, l'Amérique du Sud et l'Australie, le géographe Édouard Suess a posé l'existence hypothétique d'un continent uni et unique auquel il a donné le nom de Gondwana. L'art de Dominique Rousseau est une sorte de Gondwana esthétique, qui réunit les divers éléments à la fois matériels (rugosités, fibrosités, motifs) et immatériels (sensations, atmosphères, idées embryonnaires) qu'il a recueillis à travers le monde. Cet art offre à la fois une jouissance immédiate pour les yeux et un terrain propice à une méditation sur les formes et les métamorphoses des choses de la Terre.

Si l'on peut parler, et on le peut, d'art géopoétique (dont un des principes de base est justement de « suivre les lignes du monde »), je n'hésite pas à dire que Dominique Rousseau en est actuellement un de ses représentants les plus intéressants et les plus accomplis.

Ayant essayé de dire le contexte dans lequel se situe l'art de Rousseau et indiqué dans quel esprit il faut l'aborder (si l'œil est le mécanisme de la vision, c'est en fin de compte par l'esprit que l'on voit), je laisse au spectateur le plaisir de parcourir cette série de merveilleuses images et de suivre dans le sillage de l'artiste les lignes du monde premier qu'elles révèlent.

Kenneth WHITE

Écrivain

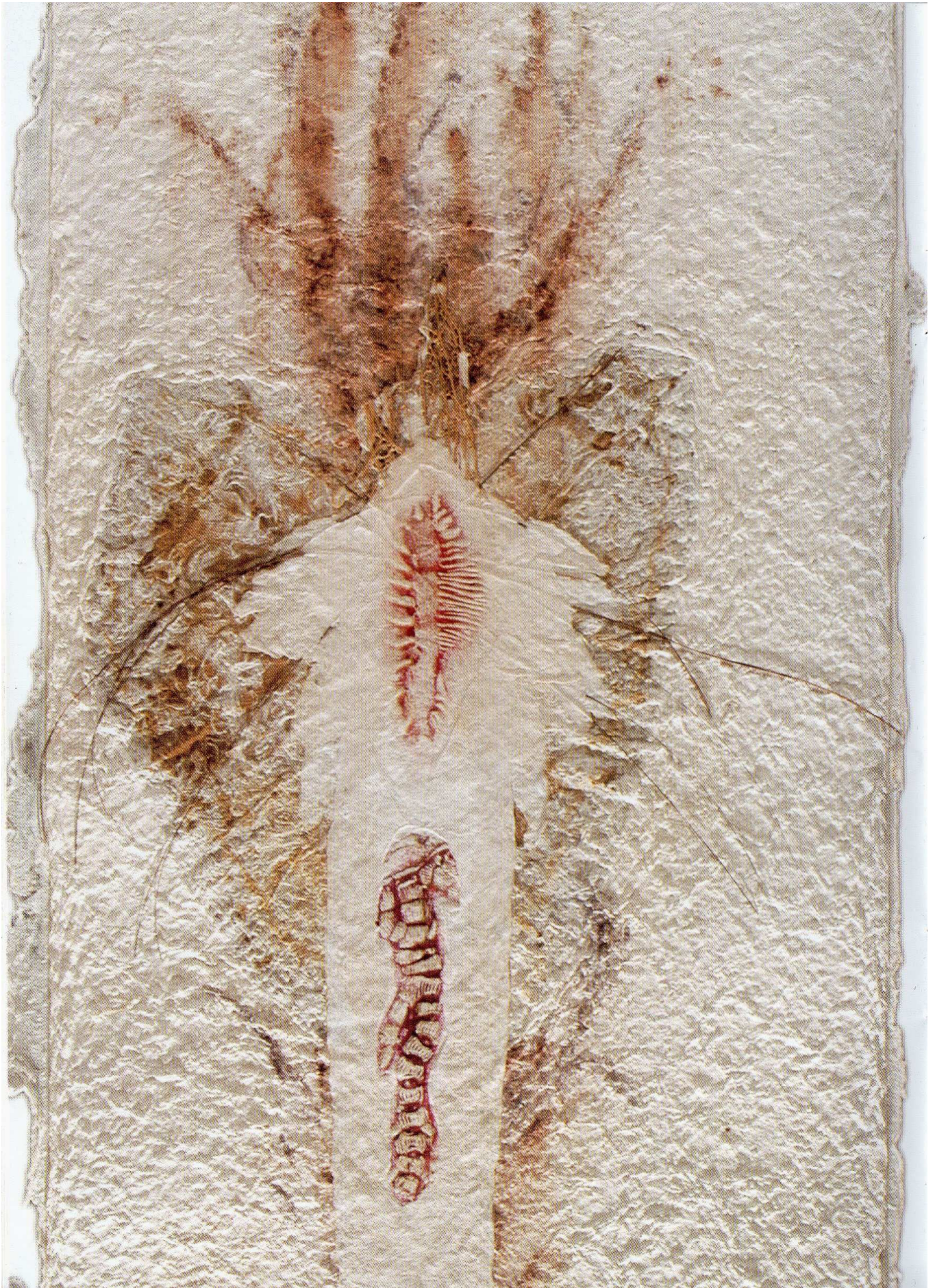
Président-fondateur de l'Institut international de géopoétique

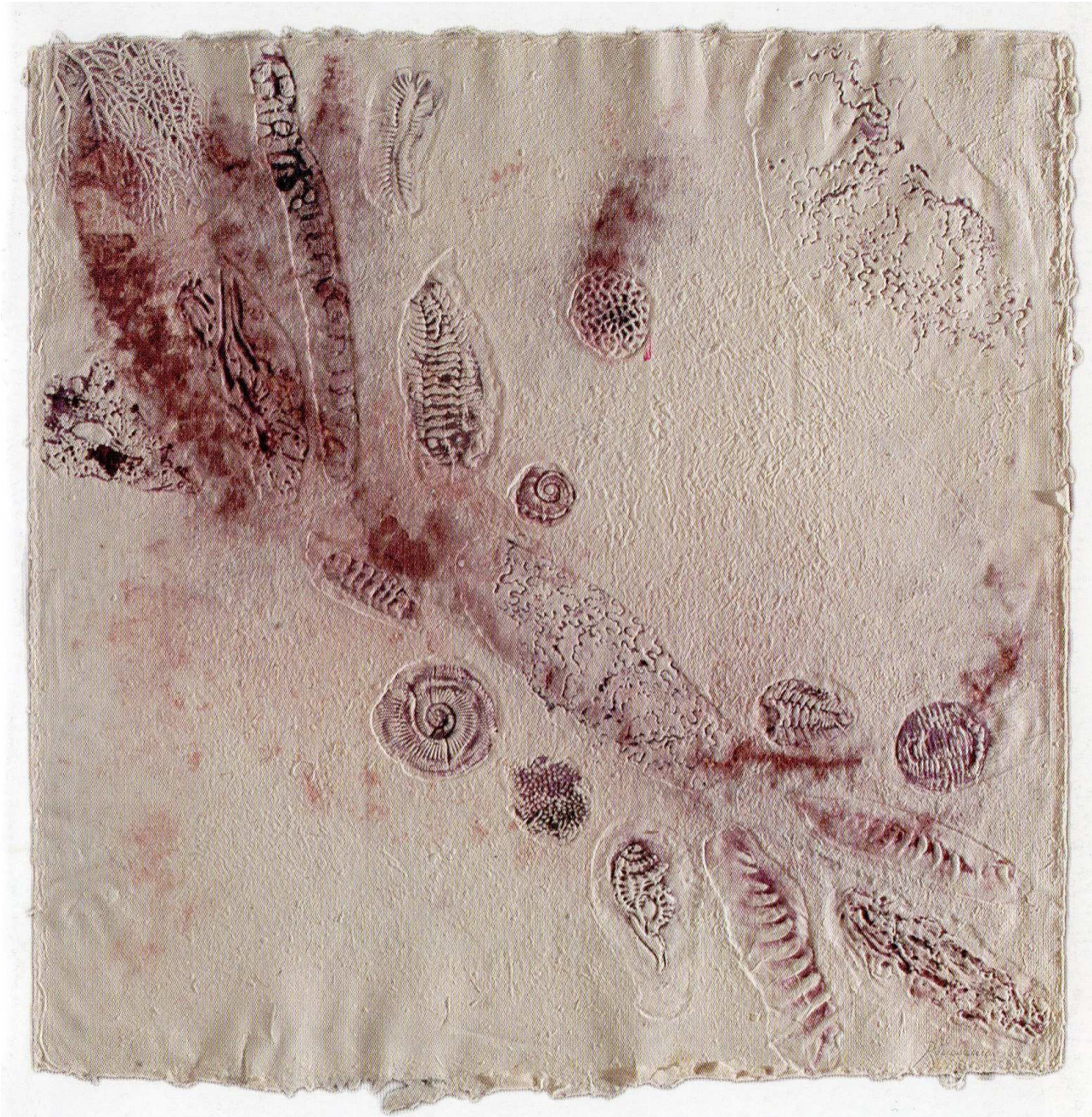


Vieux continent rouge
2005 - 60 cm x 60 cm

Jacaré - 2005 - 100 cm x 42 cm (détail)







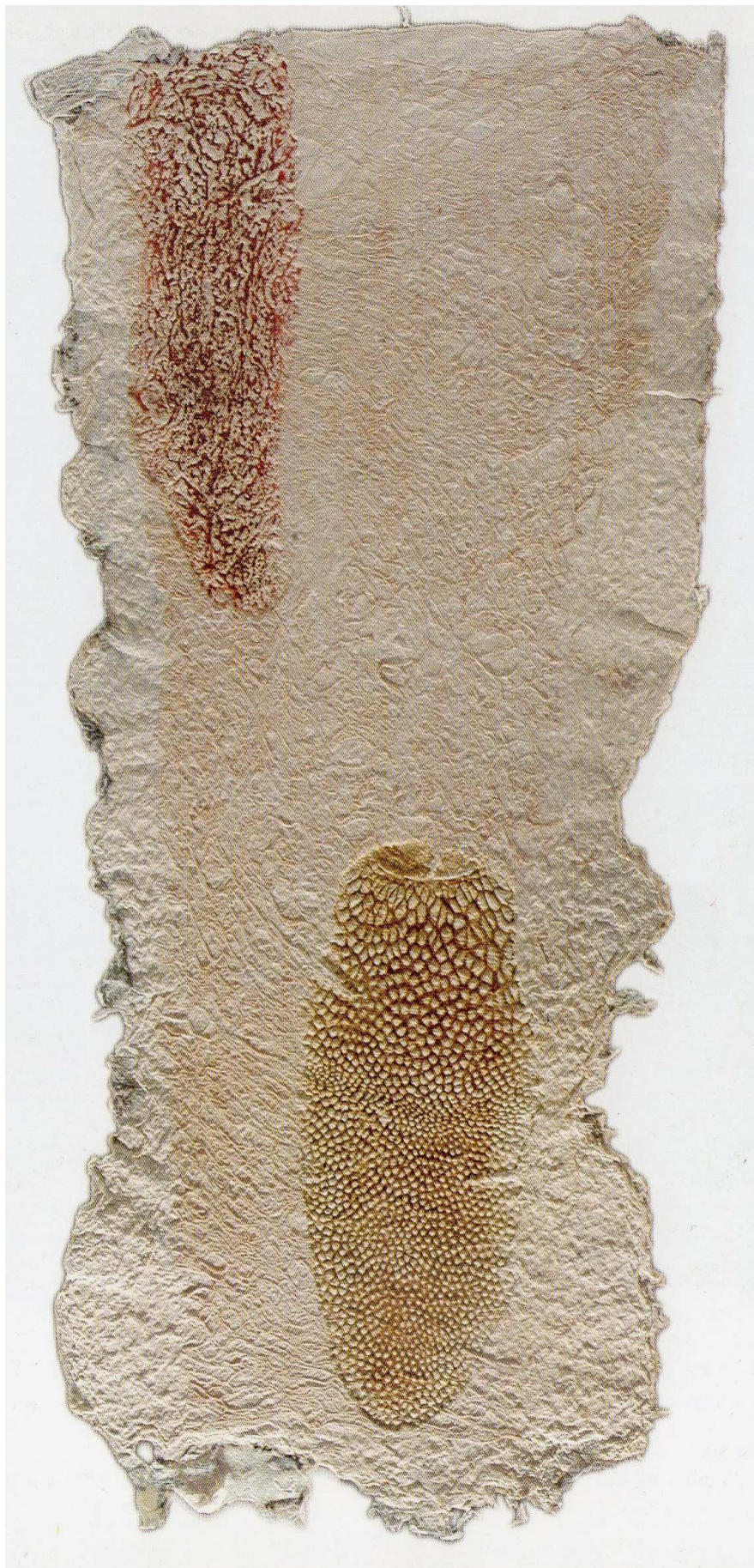
Océanide
2005 - 98 cm x 42 cm
(détail)

Nouveau monde
2005 - 60 cm x 60 cm



Uma onda no mar
2005 - 52 cm x 72 cm
(détail)

Jaca
2005 - 82 cm x 42 cm





La traversée
2005 - 98 cm x 42 cm



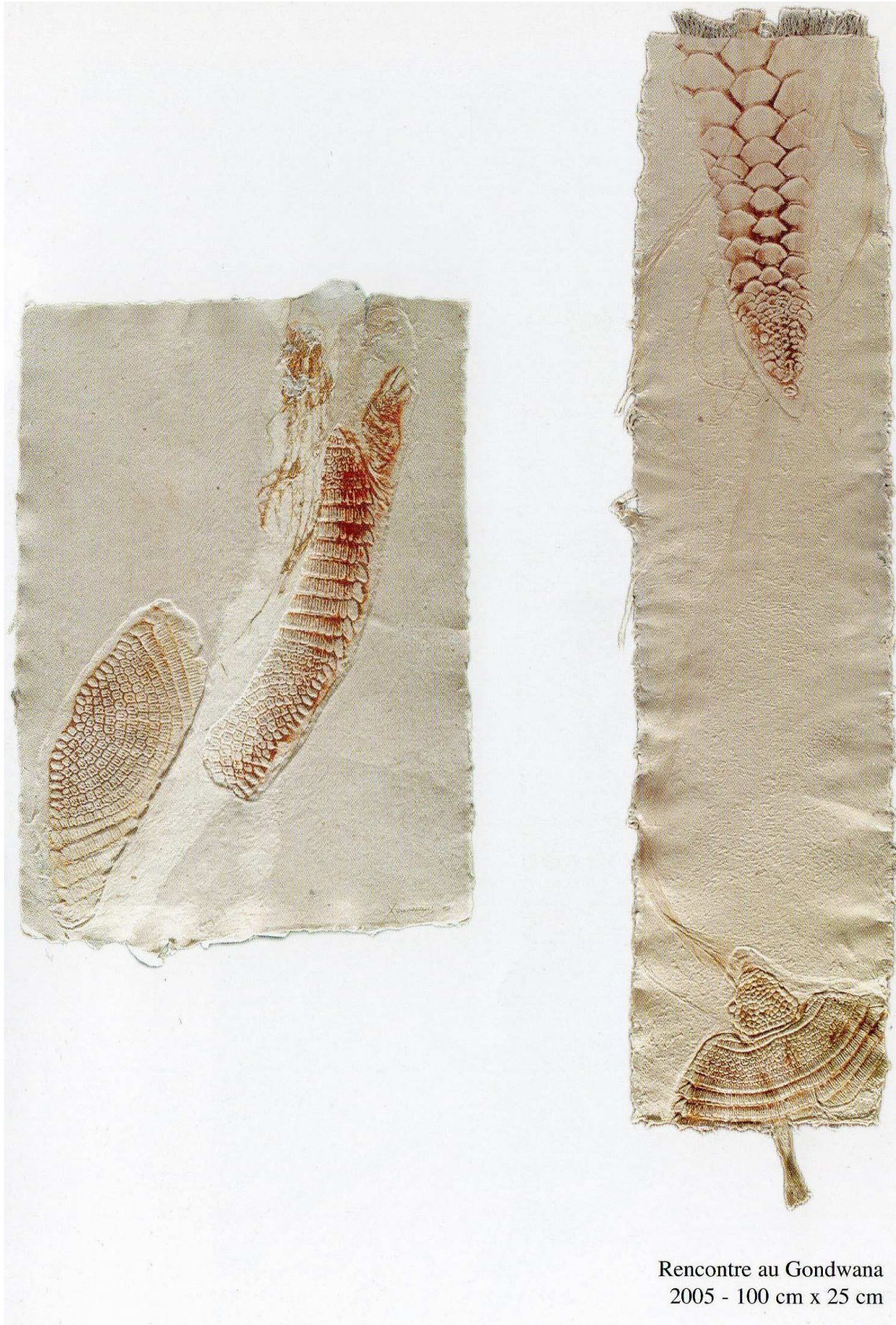
Dérive
2005 - 100 cm x 25 cm



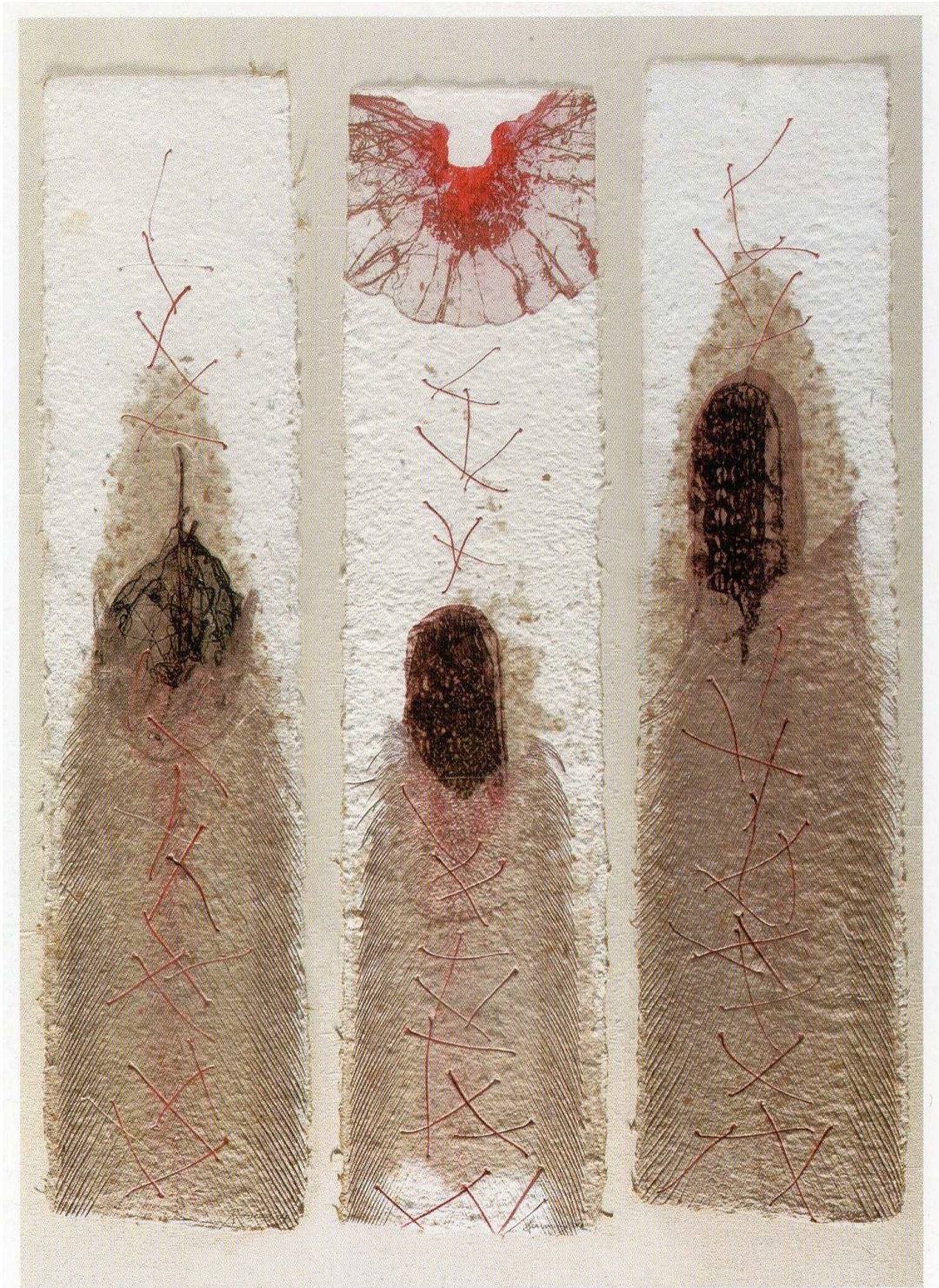
Flux
2005 - 62 cm x 62 cm



Retour à la surface
2005 - 44 cm x 32 cm



Rencontre au Gondwana
2005 - 100 cm x 25 cm



Les trois souffles
2004 - 120 cm x 120 cm

Aux limites des terres
2005 - 62 cm x 62 cm







Paléogéographie
2004 - 62 cm x 62 cm

Chrysalide
2004 - 98 cm x 42 cm

Territoire sans nom - 2005 - 42 cm x 100 cm
Chanvre, lokta, kozo, écorce battue, inclusion végétale, impressions



Suivre les **lignes du Monde...**

Peut-être que tout a commencé là, sur ce rivage de Mer de Chine que l'on appelait le cap Saint Jacques, je devais avoir neuf ou dix ans. Je découvris une limule sur le sable, mon effroi fit place à ma curiosité, puis à mon émerveillement face à cette forme vivante, si étrange, venue d'un autre temps.

Ce contact inaugura pour moi ce sentiment profond d'habiter un monde, ou plutôt un perpétuel nouveau monde qu'il me fallait explorer.

Depuis je reviens toujours au rivage, vers cette lisière, cette frange. Ramasser une algue luisante d'écume, une pierre, un fragment de corail pour m'en faire des alliés. Forêts ou mangroves, savanes ou déserts, rivages de Bretagne ou du « Novo Mundo », tous ces chemins de traverse, ces passages que je prolonge, où je questionne mon exotisme intérieur.

Là je rejoue ces territoires d'enfance, comme une Renaissance, corps craquelé d'argile rouge, je songe au regard de Cabral, alors apparaît l'île perdue au-delà des mers, la nef des sables, la côte de la découverte, l'agoa azul.

C'est dans ce flux et reflux que s'opère mon travail plastique. Après cette collecte, ce corps à corps, cette nécessité d'une résonance, vient le temps de l'atelier.

Par la gravure et l'empreinte, par métamorphoses successives je reçois, je transforme, je partage. La plaque ou la pâte se creuse alors, les matrices se déploient, s'incurvent tel un creuset d'où surgirait une image.

Une image ?

C'est sur ce miroir aux configurations, reliefs, contours mouvants, interface d'une mémoire fossile, que s'insinueront les encres.



Au-delà de l'apparence, la trace.

Il y a ici continuité, dans ces plis et replis, passage d'un paysage ouvert à un espace de proximité. Après cette condensation, il me faut laisser le vide s'installer dans mon geste, pour que l'esprit prolonge. Gravure et empreinte sont un jeu ; reproduire pour redevenir. Au sein même d'une figure archaïque, j'aime puiser l'énergie d'un recommencement, d'un renouvellement du regard et guetter l'apparition des signes.

Parfois la vague, l'onde, pénètre au cœur de l'atelier. Il s'agit alors d'être en phase, les bras dans l'eau, j'accompagne le mouvement des fibres qui se tissent. La feuille de papier, peau végétale, mêlée d'écorces et de terres proches ou lointaines, membrane ondulante née dans la transparence d'une vibration fluide, devient ma peau.

C'est là que je dépose le carnet de bord de mes rencontres, la multiple danse des structures, les strates et méandres de l'espace.

Par toutes ces matrices recueillies, je révèle ainsi la topographie de mon géodésir.

Dès lors mes papiers deviennent comme un lieu de passage, un instrument de vision, témoignant de cette émergence éblouie.

Ils tentent de transmettre une expérience, au-delà des mots, de parler d'une immanence, d'un certain chant de la terre face au saccage de notre unique vaisseau.

Angers-Bahia-2004

Dominique Rousseau

MATA ATLANTICA



Liane - 2006 - 60 cm x 30 cm

Frutos do mata - 2006 - 60 cm x 40 cm





Mata atlantica 1- 2 - 2006 - 40 cm x 100 cm



Pensée vivante - 2010 -100 cm x 100 cm



Abre olhos 2 - 2007 - 100 cm x 100 cm



Mata atlantica 3 - 4 - 2006 - 40 cm x 100 cm



Manguel – 2007 - 120 cm x 60 cm





Abre olhos 3 - 2007 - 100 cm x 100 cm



Sous l'écorce - 2010 - 100 cm x 100 cm



Abre olhos 1 - 2007 - 100 cm x 100 cm

Selva - 2007 - 120 cm x 60 cm

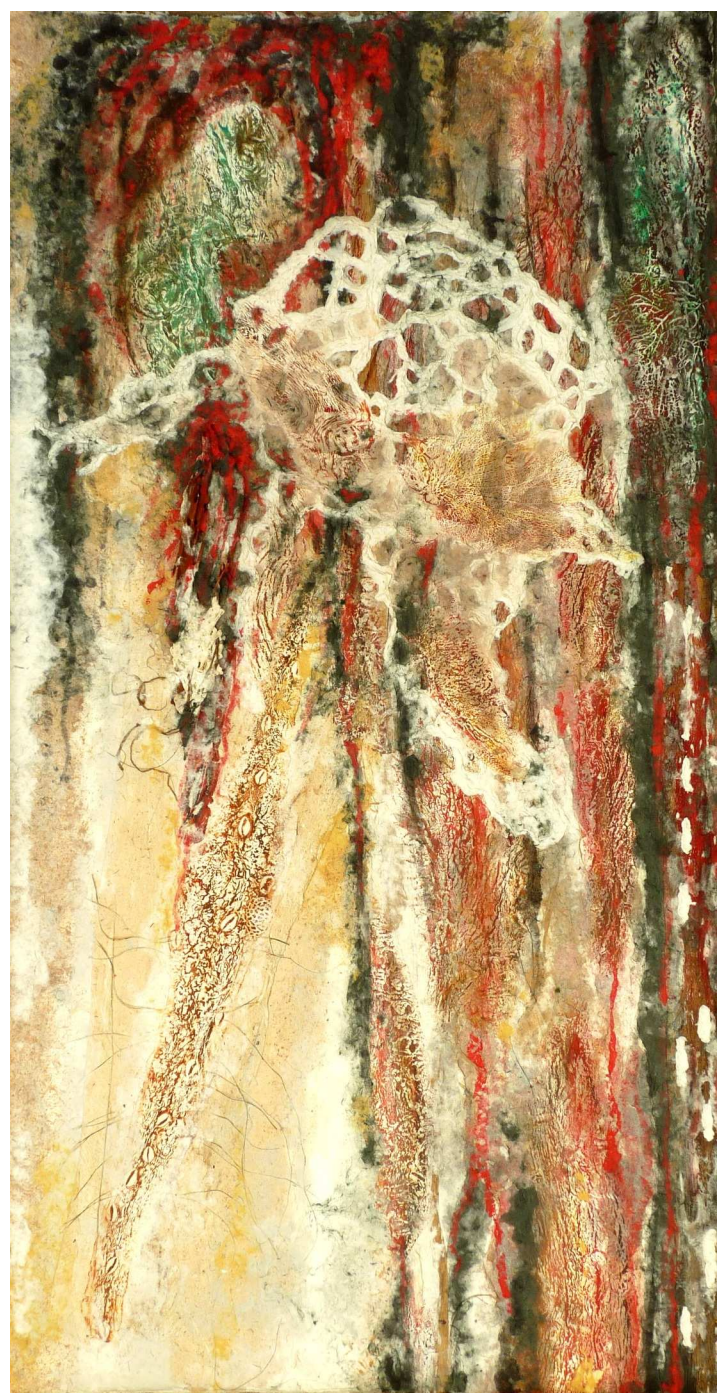
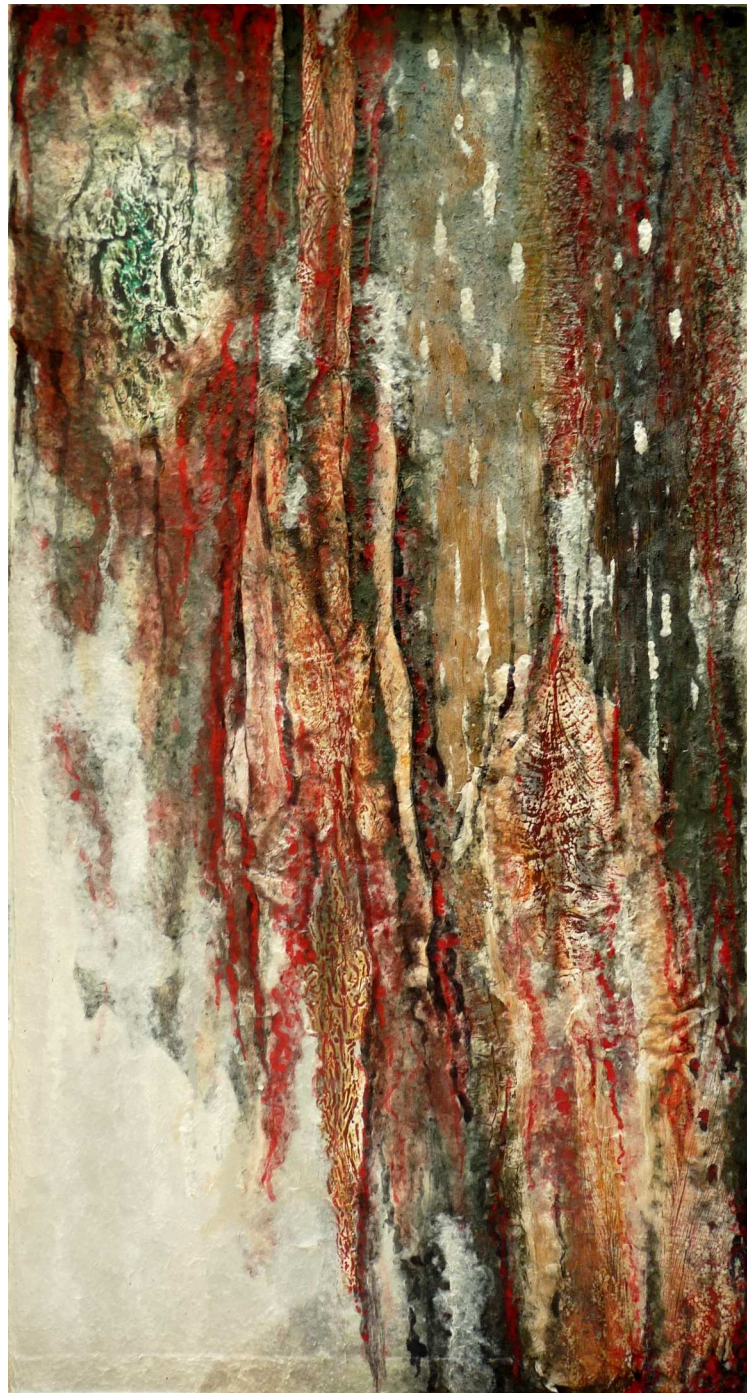


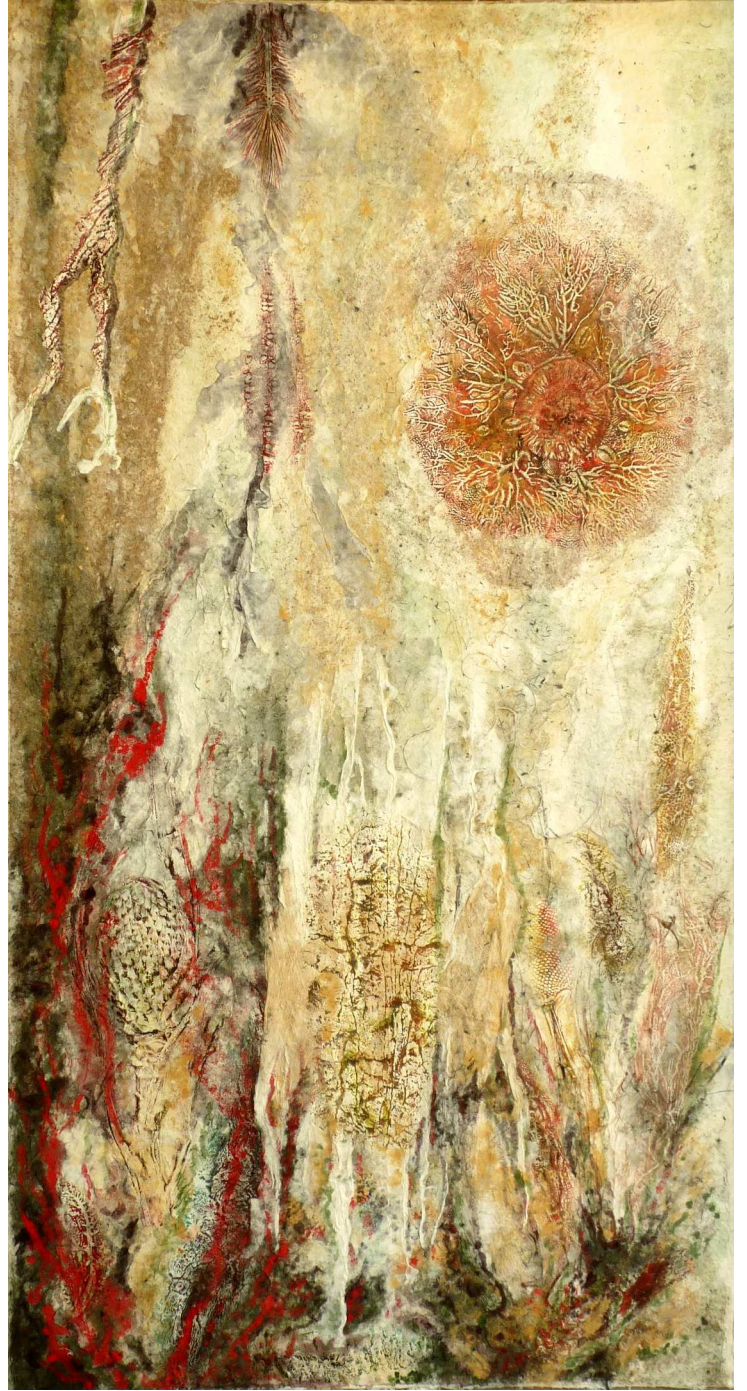


Dérive - 2010 - 100 cm x 100 cm



Le grand geste – 2010 - 100 cm x 100 cm



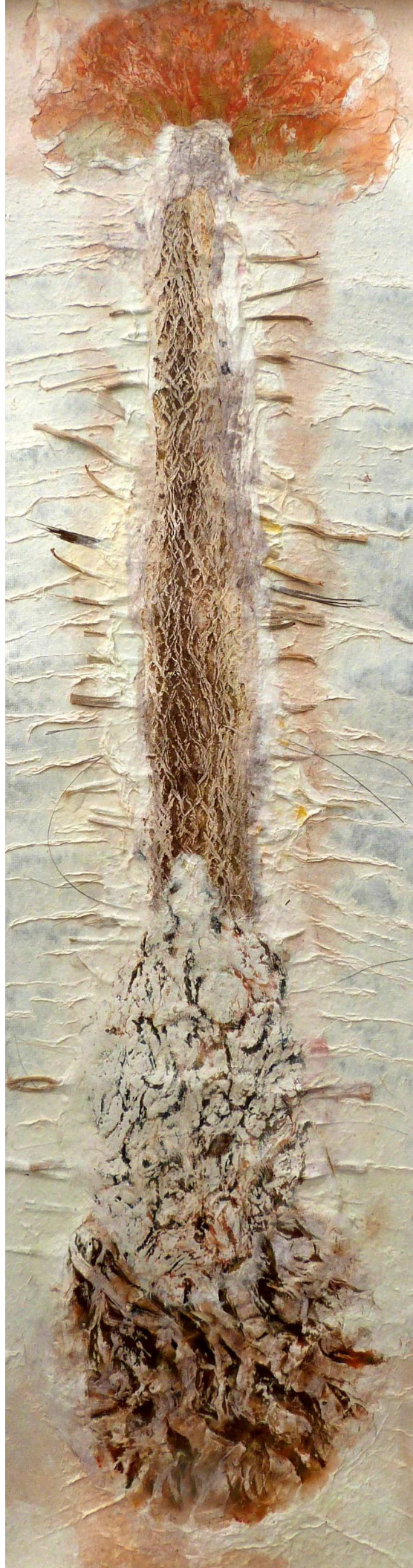


Brasiers 1 -2 -3 - 2012 - 170 cm x 90 cm





Buzios - 2007 - 120 cm x 40 cm



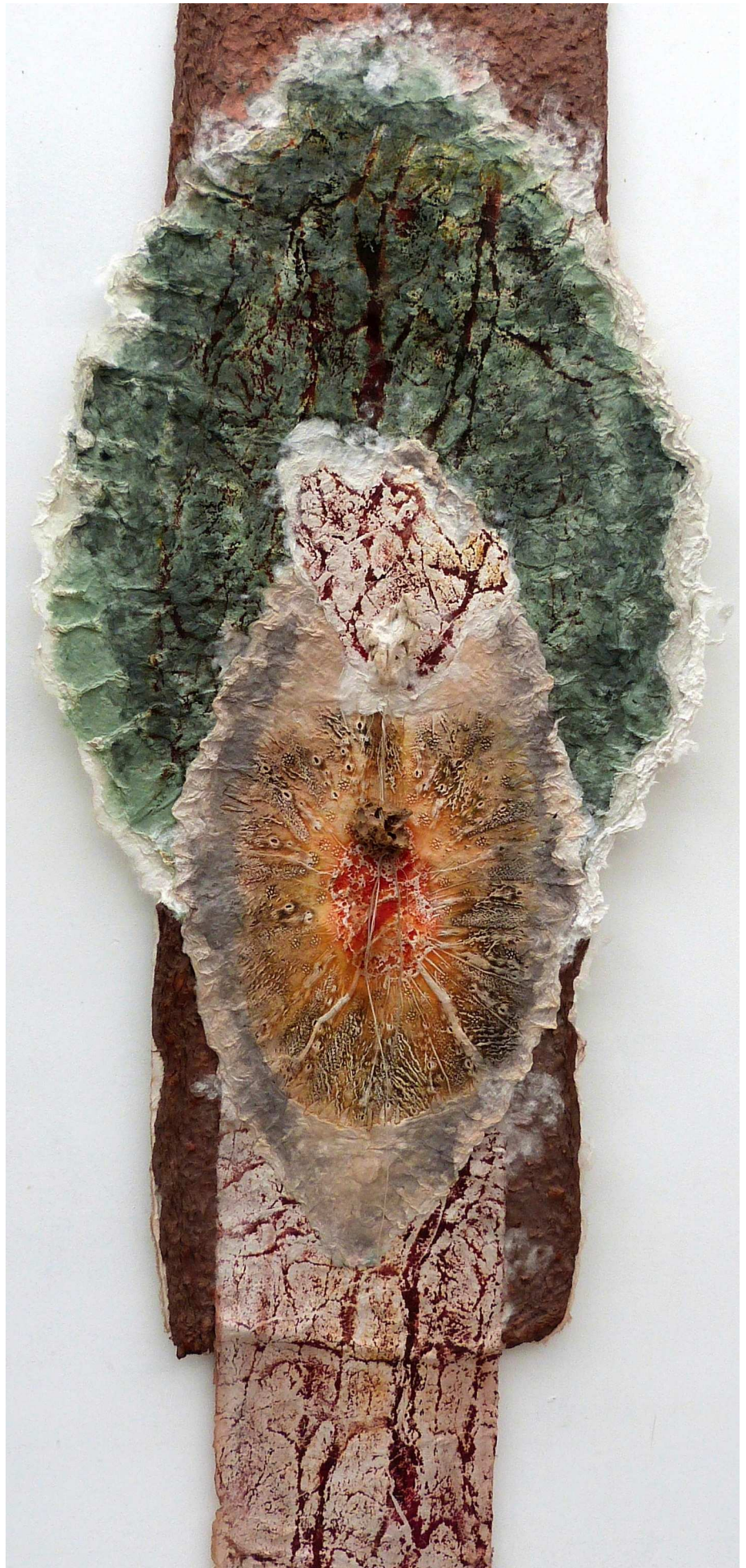
les figures de la terre 11 - 2015
120 cm x 30 cm



LES FIGURES DE LA TERRE



les figures de la terre 1 - 2014
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 3 - 2014
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 2 - 2014 -
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 5 - 2014 -
150 cm x 60 cm



les figures de la terre 7 - 2014 -
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 8 - 2014 -
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 6 - 2014
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 4 - 2014
120 cm x 60 cm



les figures de la terre 12 - 2014
120 cm x 60 cm



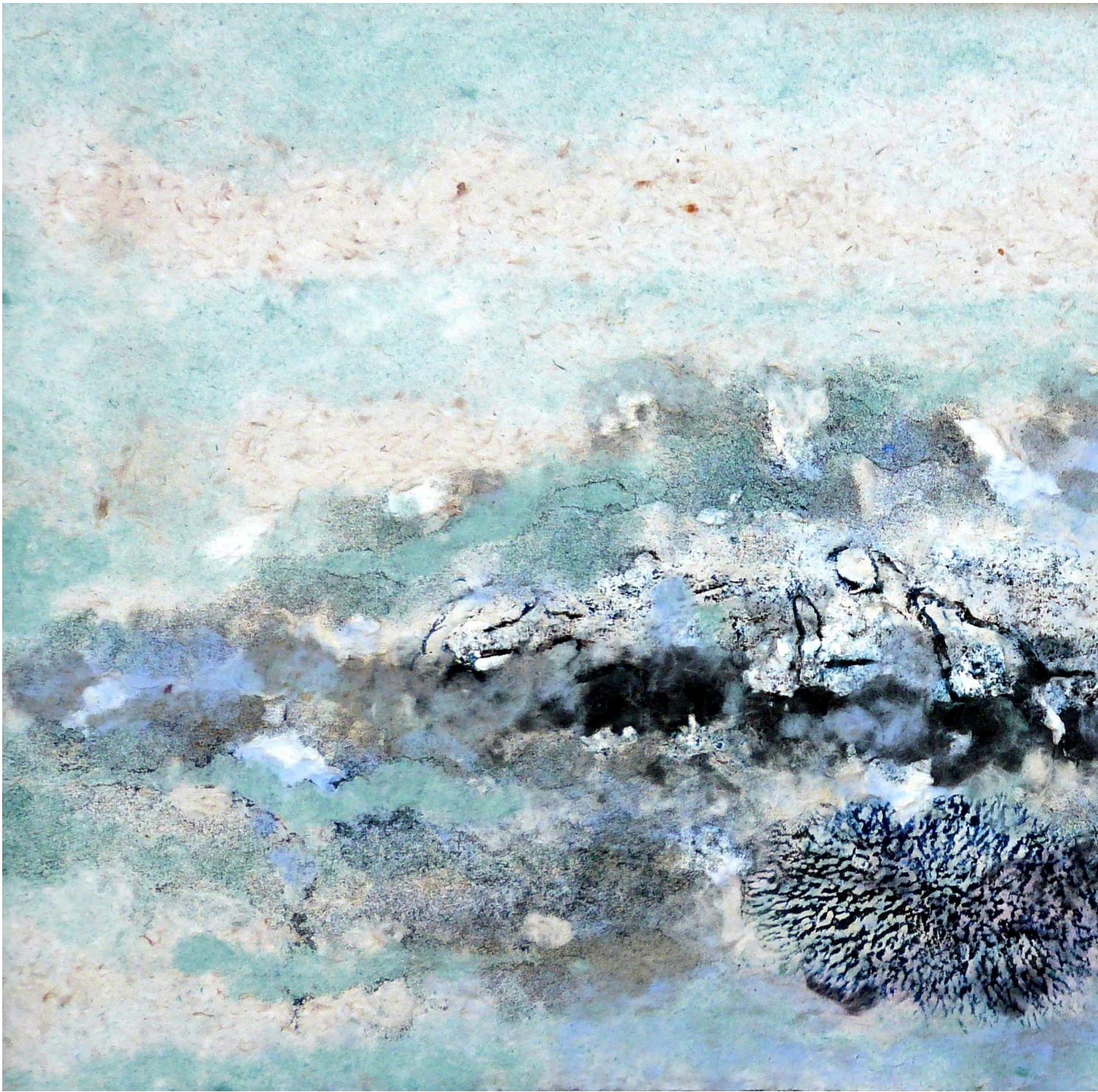
les figures de la terre 9 - 2014
90 cm x 120 cm

O SONHO DA BALEIA



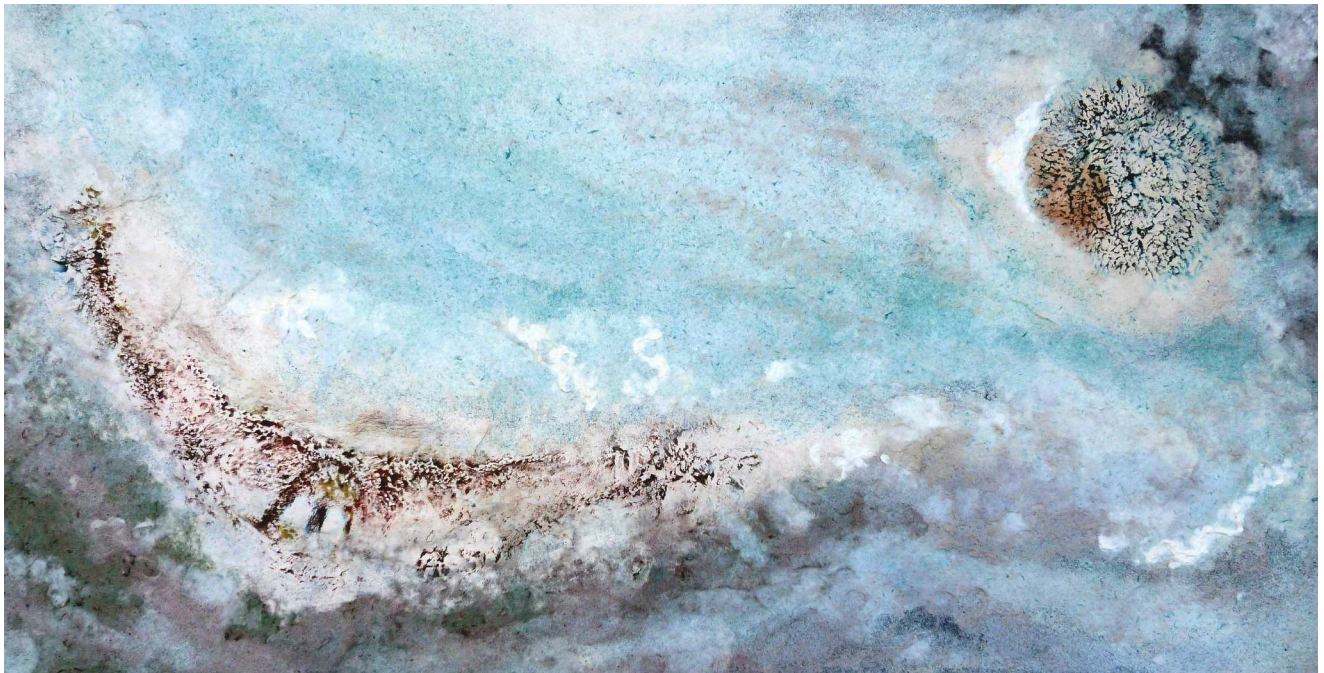


O sonho da baleia - 2016
120 cm x 70 cm



O sonho da baleia 2 - 2016 - 60 cm x 120 cm

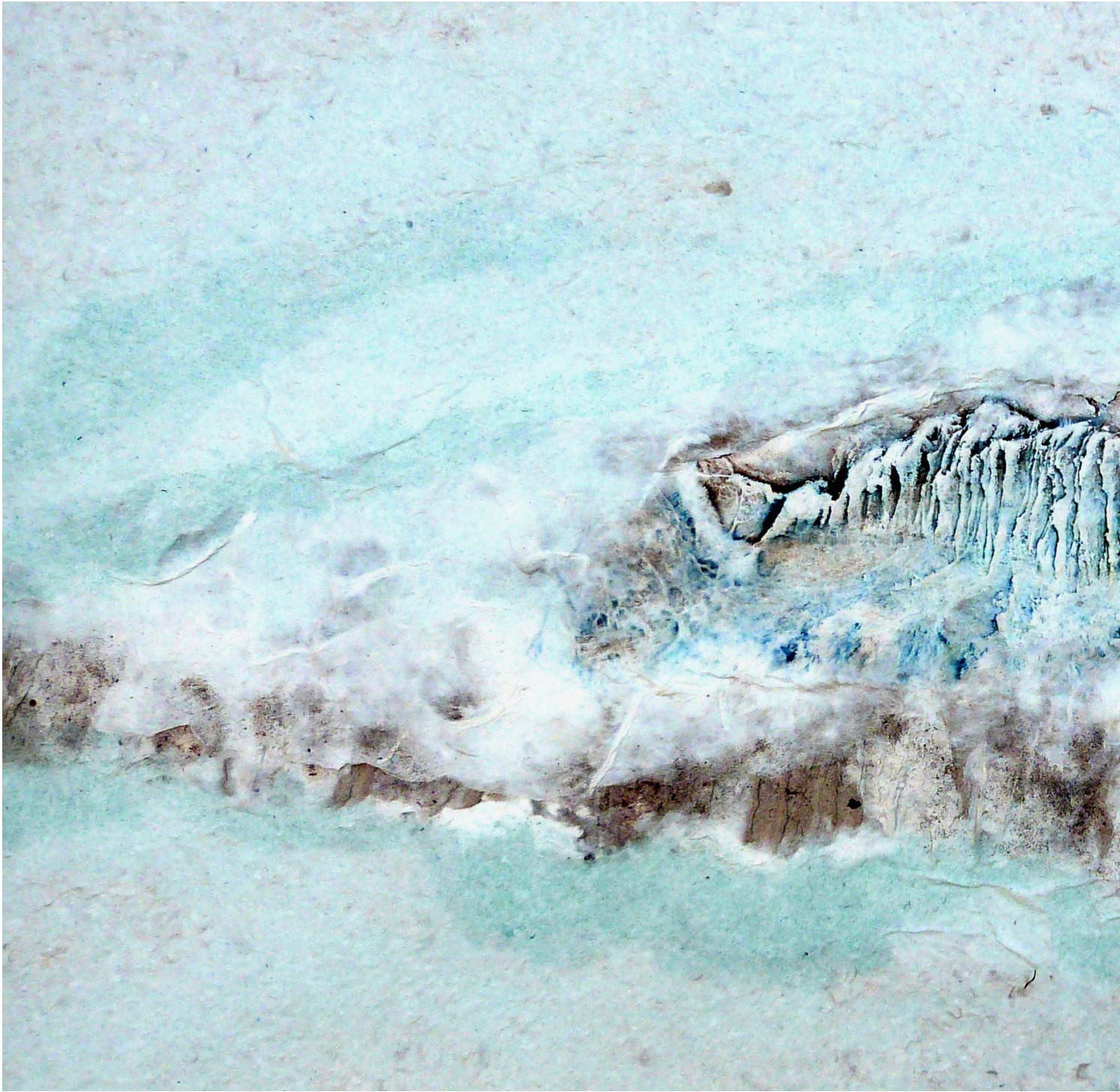




O sonho da baleia 4-5 - 2016 - 60 cm x 120 cm



O sonho da baleia 10 - 2016 - 30 cm x 30 cm



O sonho da baleia 1 - 2016 - 60 cm x 120 cm





O sonho da baleia 6 - 2016 - 60 cm x 100 cm



O sonho da baleia 9 - 2016 - 100 cm x 100 cm



« Incroyable »

Je l'entends encore dire ce mot, avec cet « incroyable » accent Franco-Brésiliano-polonais, devant tout ce qui était « Incroyable », la beauté d'une fleur, la courbe d'une branche, le dessin d'un corail, et la folie des hommes et de leur destruction.

« Incroyable », sa vie aussi l'était, et cette amitié qu'il m'a donnée. Le privilège de toutes ces rencontres, où je sortais à chaque fois bouleversé.

J'ai vu pour la première fois des œuvres de Frans Krajcberg il y a 28 ans, chez une amie de Rio : un petit relief en bois et un papier d'une feuille moulée. A l'époque, je réalisais des empreintes gravées et j'ai tout de suite été attiré.

De retour en France, je voulais en savoir plus, mais Internet n'était pas encore là, et ce n'est que bien plus tard que j'ai pu retrouver sa trace, lors d'autres séjours au Brésil.

En 2003 voyageant en famille à Bahia, nous sommes passés à Nova Viçosa, espérant le rencontrer. Il était là et nous a reçu avec toute sa gentillesse, je découvris son « Incroyable » Sitio Natura. Je m'étais présenté au gardien du portail comme un « artiste français » qui voulait le rencontrer, et nous avons passé la journée ensemble. Il revenait tout juste de l'enterrement de Pierre Restany. J'ai appris alors qu'il avait un atelier à Montparnasse, et il m'a invité à venir le voir à Paris !

Ensuite dès qu'il venait en France, je ne manquais pas d'aller lui rendre visite. C'était à chaque fois « Incroyable ».

Et puis l'Espace Krajcberg a ouvert, il y a eu « Dialogue avec la nature » à Bagatelle.

J'avais pris l'habitude de lui amener « mes papiers » récents pour discuter, il faisait ce genre de commentaires, « c'est trop petit, fais plus grand !! » ou « fais plus de relief là ... » ensuite nous parlions de sa vie, de nos projets, de l'actualité. Nous sortions voir des expositions.

Un jour il me dit « Viens à Nova Viçosa, j'ai une petite maison, à côté d'une rivière, tu travailles là, tu seras heureux ». Il n'a pas eu besoin de me le dire deux fois !

C'est ainsi qu'en Août 2006 j'ai travaillé à Nova Viçosa à la série « Mata Atlantica ». Et ce n'était pas des vacances ! Frans chaque matin me disait « Ici les paresseux sont dans les arbres ! » en riant. Un grand moment.

Le plaisir de se revoir à Paris à chaque fois qu'il venait a continué.

Je suis retourné à Nova Viçosa pour ses 95 ans et à Sao Paulo pour son installation à la Biennale.

Krajcberg a été pour moi une rencontre « Incroyable », il avait en lui la force de sa révolte mais aussi la grâce de son émerveillement.

Il laisse dans ce monde une œuvre puissante, exceptionnelle dans le vide artistique ambiant de ce début de siècle.

« Incrível »

Ainda posso ouvi-lo dizer esta palavra com o seu « incrível » sotaque franco-brasileiro-polonês, diante de tudo o que ele achava « incrível » : a beleza de uma flor, a curva de um galho de árvore, o desenho de um coral, a loucura dos homens e a destruição que les perpetuam.

« Incrível » também era a vida dele e essa amizade que ele me deu. O privilégio de todos esses encontros que me deixavam sempre abalado.

Eu vi uma obra de Franz Krajcberg pela primeira vez 28 anos atrás, na casa de uma amiga, no Rio. Era um pequeno relevo de madeira e um papel de uma folha moldada. Na época, eu trabalhava com impressões gravadas e fui imediatamente atraído.

De volta na França, eu procurei saber mais sobre ele, mas Internet não existia e foi bem mais tarde, durante outras estadias no Brasil, que consegui localizar ele.

Em 2003, enquanto eu estava viajando na Bahia com a minha família, paramos em Nova Viçosa com a esperança de encontrá-lo. Ele estava e nos recebeu com toda a gentileza dele. Aí descobri o seu « incrível » Sítio Natura. Eu tinha me apresentado no porteiro como um artista francês que queria encontrá-lo e nós passamos o dia juntos. Ele tinha acabado de voltar do enterro de Pierre Restany. Soube então que ele tinha um ateliê em Montparnasse e ele me convidou a visitá-lo em Paris.

Depois, todas as vezes que ele vinha a França eu sempre ia visitá-lo. E todas as vezes era « incrível ».

Por fim o Espaço Krajcberg abriu em Paris. Teve a exposição « Dialogue avec la nature » à Bagatelle.

Costumava levar os meus « papeis » recentes para ele olhar. Ele fazia uns comentários, tipo « Este é muito pequeno, faça um maior! » ou « Faça mais relevo aqui! ». Depois a gente falava das nossas vidas, dos nossos projetos, da atualidade. A gente ia também ver umas exposições.

Um belo dia, ele me diz : « Vem me visitar em Nova Viçosa. Tenho uma casinha do lado de um rio onde você poderá trabalhar. » Claro que ele não precisou insistir !

Então, em agosto de 2006, trabalhei em Nova Viçosa na série « Mata atlântica ». E não foram férias! Todas as manhãs Franz falava para mim, rindo: « Aqui os preguiçosos moram nas árvores! » Foi um grande momento.

O prazer de reencontrar-se em Paris todas as vezes que ele ia continuou.

Voltei a Nova Viçosa para os 95 anos dele e fui em São Paulo quando ele fez a instalação dele na Biennale.

Krajcberg foi para mim um « incrível » encontro. Ele tinha dentro dele a força da sua revolta mas também a graça do seu encantamento.

Ele deixa neste mundo uma obra poderosa e excepcional, no vácuo artístico geral deste início de século.

Tradução: Dominique Duboux



Seguir as linhas do mundo

Tudo pode ter começado neste lugar, naquele litoral do Mar da China que chamávamos cabo Saint Jacques, eu devia ter nove ou dez anos. Descobri um carangueijo-ferradura na areia, o meu medo cedeu lugar à curiosidade e logo depois maravilhei-me, face a esta forma viva, tão estranha, vinda de um outro tempo.

Esse contato inaugurou para mim o sentimento profundo de habitar em um mundo, ou melhor, em um perpétuo Novo Mundo, que eu tinha que explorar.

Desde então, volto sempre ao litoral, ao encontro dessa orla, dessa margem. Apanhar uma alga luzente de espuma, uma pedra, um fragmento de coral, para ter aliados. Florestas ou mangues, savanas ou desertos, litorais da Bretanha ou do "Novo Mundo", todas essas veredas, essas passagens que eu prolongo, onde eu questiono o meu exotismo interior.

Então eu torno a brincar nesses territórios de infância, como um renascimento. O corpo riscado de barro vermelho, penso no olhar de Cabral, quando apareceu a Ilha Perdida além dos mares, a nave das areias, a Costa do Descobrimento, a Lagoa Azul.

É neste fluxo e refluxo que se opera o meu trabalho de artes plásticas. Depois dessa coleta, desse corpo a corpo, dessa necessidade de uma ressonância, vem o tempo do ateliê.

Pela gravura e a impressão, pelas metamorfoses sucessivas, eu recebo, eu transformo, eu divido. A placa ou a massa se cavam, os moldes se estendem, se curvam por dentro como um cadinho de onde surgirá uma imagem.

Uma imagem ?

É sobre esse espelho, que tem configurações, relevos, contornos instáveis, interface de uma memória fóssil, que se insinuarão as tintas.

Além da aparência, o vestígio.

Há uma continuidade, nessas dobras e pregas, passagem de uma paisagem aberta a um espaço de proximidade. Depois dessa condensação, tenho que deixar o vazio se introduzir no meu gesto, para que o espírito se prolongue. Gravura e impressão são um jogo ; reproduzir para voltar a ser. No âmago de uma figura arcaica, gosto de arrancar a energia de um recomeço, uma renovação do olhar e de espreitar a aparição dos sinais.

Por vezes a vaga, a onda penetram no coração do ateliê. Trata-se então de estar em fase, os braços na água, eu acompanho o movimento das fibras que se tecem. A folha de papel, pele vegetal, misturada de cascas e terras próximas e longínquas, membrana ondulante nascida da transparência de uma vibração fluida, torna-se minha pele.

Então eu deposito o diário de bordo dos meus encontros, a múltipla dança das estruturas, das camadas e dos meandros do espaço.

Por meio de todas essas matizes recolhidas, eu revelo assim a topografia do meu geodesejo.

Desde então, os meus papeis vêm a ser como um lugar de passagem, um instrumento de visão, testemunhando essa emergência deslumbrante.

Eles procuram transmitir uma experiência além das palavras, de falar de uma persistência, de um certo cantar da terra diante da devastação da nossa única embarcação.

Angers-Bahia 2004

Dominique Rousseau

PREFÁCIO

Dizemos na França que o século XVIII não era "poético". Tudo depende do que nós entendemos por "poético". Se com este vocábulo, entendermos somente sensibilidade, sentimentalismo e fantasmas, então podemos dizer realmente que, visto superficialmente, o Século das Luzes não tinha nada de "poético".

Mas se, ao contrário, olharmos de perto as obras de alguns dos grandes homens desse século, constatamos em breve que uma outra poética estava procurando a sua expressão, a sua configuração.

Tenho em minha biblioteca as obras inteiras de vários naturalistas franceses dessa época : livros sobre a teoria da terra, a história natural dos minerais, dos animais, dos homens e dos pássaros.

Alguma coisa de extraordinário estava acontecendo no "*Jardin des plantes*" (jardim botânico) e no primeiro Museu de história natural de Paris.

Para podermos nos aproximar desta "coisa", basta mergulharmos nos textos desses grandes fundadores.

Eis Cuvier, por exemplo, tendo elogiado Daubenton, que transformou o simples « gabinete de curiosidades », ou seja, o Museu de história natural, "em um livro muito bonito e instrutivo, porque é praticamente o livro da natureza", não somente juntando "minerais, frutas, madeira e conchas" do mundo inteiro, mas também reunindo-os na mais bela harmonia que existe.

Já dizia Buffon : "Porque as obras da natureza são tão perfeitas ? Por que cada obra é uma totalidade, e por que a natureza trabalha num plano infinito do qual ela nunca se desliga ; ela prepara em silêncio as sementes das suas produções ; ela esboça, em um único ato, a forma primitiva de todo ser vivo ; ela a desenvolve, a aperfeiçoa em um movimento contínuo e em um tempo determinado."

Quanto a Vicq d'Azyr, ele fala sobre "a perfeita harmonia que deve reinar entre as ciências e as artes".

E é nesse grande contexto que devemos situar o trabalho de Dominique Rousseau.

Dominique Rousseau não só "cria", ele faz melhor do que isso (com tantos criadores que só entulham o mundo !). Rousseau tem olhos para ver. A partir de uma sensível contemplação de cascas, corais, conchas, gorgônias, carapaças, ossos e crânios, ele imagina novos conjuntos. É com uma rica massa de papel, fabricada por ele mesmo como por exemplo fibras de bananeira ou de cânhamo, que ele faz impressões, imprime as linhas da Terra, colorindo-as com diversas tintas para gravura. O resultado é toda uma cartografia, uma série de territórios e continentes.

Refletindo nas semelhanças que existem entre as floras e as faunas de terras hoje isoladas, como a península da Índia, a África do Sul, a América do Sul e a Austrália, o geógrafo Édouard Suess supôs a existência hipotética de um continente unido e único que ele chamou Gondwana. A arte de Dominique Rousseau é um gênero de Gondwana estética, que reúne diversos elementos, tanto materiais (rugosidades, fibras, estampas), como imateriais (sensações, ambientes, idéias embrionárias) que por ele recolhidos no mundo inteiro. Esta arte oferece ao mesmo tempo uma gozação imediata para os olhos e um terreno propício à uma meditação sobre as formas e as metamorfoses das coisas da Terra

Se pudermos falar, e podemos sim, de arte geopoética (cujo um dos princípios de base é justamente de "seguir as linhas do mundo"), não hesito em dizer que Dominique Rousseau é atualmente um dos representantes mais interessante e realizado dessa arte.

Tendo expressado o contexto sobre o qual a arte de Rousseau se situa, e indicado em que estado de alma abordá-la (mesmo sendo o olho o mecanismo da visão, finalmente é com o espírito que se vê), deixarei ao espectador o prazer de percorrer esta série de imagens maravilhosas e de seguir, na trilha do artista, as linhas do mundo inicial que elas revelam.

Kenneth WHITE

Escritor

Presidente-fundador do

Instituto internacional de geopoética



Lagoa - 2014 - 100 cm x 60 cm



Ce livre est une réédition du catalogue de l'exposition "Lignes du monde" réalisée en 2006 au Muséum des sciences naturelles d'Angers. Réédition augmentée des séries "Mata atlantica", "Les figures de la terre" et "O sonho da baleia" dont la source commune est l'espace bahianais.

dominiquerousseau.com

